

Appétits coupables



Le meurtre en série est-il une quête de sexe ou de pouvoir, ou les deux ? Cela dépend de.. la personne à qui vous le demandez.

Certains croient que la domination sexuelle est l'expression d'un besoin de pouvoir. « *Le sexe n'est qu'un instrument utilisé par le tueur pour obtenir le pouvoir et la domination de sa victime* », dit Steven Egger.

Selon Bundy, le sexe n'était pas la principale source de gratification. « *Je veux diriger la vie et la mort* », a-t-il dit. Il voulait contrôler totalement ses victimes : « *Les posséder physiquement, comme quelqu'un posséderait une plante en pot, un tableau ou une Porsche. Être le propriétaire de cette personne* ».

D'autres pensent qu'une pulsion sexuelle déviante est la cause, et que le pouvoir est l'outil utilisé pour obtenir la satisfaction sexuelle.

Certains tueurs en série vont s'identifier à des sources de pouvoir perçues, en essayant de s'approprier certains des sentiments de contrôle et d'omnipotence pour eux-mêmes. D'autres vont satisfaire des illusions de grandeur religieuse, que ce soit le Christ ou Satan. D'autres encore observent les policiers et vont les imiter, comme si leur autorité volée leur donnait l'autorité de tuer les autres.



L'un des modèles de pouvoir les plus terrifiants est Hitler. L'un des médecins du Britannique Patrick Mackay, alors adolescent, prédit qu'il deviendrait un "tueur psychopathe". Mackay s'identifiait à Hitler et posait dans un uniforme nazi qu'il avait fabriqué lui-même. Après avoir avoué les meurtres de onze personnes, dont un prêtre catholique assassiné à la hache, il déclara : « *Je ne vais pas pleurer.*

La vie est pleine de chocs en tout genre et on doit y faire face ».

Déviance sexuelle

"*Les démons voulaient mon pénis*", a écrit David Berkowitz. Pour lui, le sexe n'était pas quelque chose qui impliquait une partenaire consentante. Au contraire, ses fantasmes sexuels tordus, entretenus dans l'isolation sociale, firent apparaître les forces abstraites du mal. Nous imaginons les démons poursuivant des buts plus élevés, tels la recherche d'âmes égarées, mais pas de pénis... Mais pour les *lust murderers*, la sexualité, le pouvoir et la domination sont si fermement entrelacés qu'ils débordent l'un dans l'autre. Il est difficile de dire où la soif de sexe disparaît et la soif du sang prend le dessus.

Meurtre sexuel

Selon Ressler, Burgess, et Douglas dans "Sexual Homicide : Patterns and Motives", le nombre de « *meurtres classifiés comme 'mobiles inconnus' augmente dramatiquement* ». Ils pensent qu'il existe deux types d'homicides sexuels : « *le tueur du viol ou de la colère déplacée* » et le « *tueur sadique* ».

En quoi un tueur en série diffère-t-il d'un violeur qui tue ses victimes pour éviter qu'elles ne parlent et qu'il soit appréhendé ?

Les violeurs qui tuent, selon une étude citée dans "Sexual Homicide", « *trouvent rarement une satisfaction sexuelle dans le meurtre et n'exécutent pas d'actes sexuels après la mort. Au contraire, pour les tueurs sadiques, le meurtre est un élément à part entière d'un fantasme sadique ritualisé* ».

La mutilation est de "l'*overkill*", une façon de frapper obsessivement le corps de la victime bien plus que nécessaire pour la tuer. Les sociopathes ont un niveau d'excitation peu élevé, il en faut bien plus pour les stimuler. Les mutilations macabres excitent le *lust killer*. Pour lui, tuer déclenche un fantasme sexuel étrange qui s'est développé dans les sombres méandres de son esprit tordu.

Ressler écrit que « *puisque son histoire sexuelle est celle du sexe en solitaire, et qu'il trouve les relations trop difficiles, voire impossibles, il retourne à l'acte masturbatoire même lorsqu'une vraie partenaire (sa victime) est 'disponible'*. La masturbation a généralement lieu après la mort, lorsque ses fantasmes sont les plus forts ». Parce que les fantasmes n'impliquent pas une personne mais une victime sacrificielle symbolique, la violence peut augmenter après la mort. « *Les mutilations ont souvent lieu lorsque la victime est déjà morte, un moment durant lequel le tueur a un contrôle ultime sur sa victime* ».



Bien des tueurs admettent ressentir une pulsion sexuelle anormalement forte. Ed Kemper, qui décapitait souvent ses victimes avant de les violer, a dit qu'il avait « *une pulsion sensuelle très forte, une pulsion sexuelle mystérieuse qui a commencé tôt, beaucoup plus tôt que la normale* ». Pourtant, il ne fantasmaient que sur des femmes mortes, jamais les vivantes. « *Si je les tuais, vous savez, elles ne pouvaient pas me rejeter comme homme. C'était plus ou moins créer une poupée à partir d'un être humain... et réaliser mes fantasmes avec une poupée, une poupée humaine vivante* ».

L'excitation la plus étrange que Kemper ressentait en tuant avait lieu lorsqu'il décapitait ses victimes. « *Je me souviens qu'il y avait une excitation sexuelle... Vous entendez ce petit 'pop' et vous retirez leur tête et vous la soulevez par les cheveux. Enlever la tête de leur*

corps étendu là. Ça m'envoyait au ciel ». Kemper ajoutait : « *Avec une fille, il reste encore beaucoup de choses sur son corps même sans la tête. Bien sûr, la personnalité est partie* ». Ces personnalités, que les tueurs en série trouvent si gênantes et ennuyeuses expliquent pourquoi ils vont si loin pour "dépersonnaliser" le corps de leur victime par d'horribles mutilations.

Albert DeSalvo avait envie d'avoir des rapports sexuels au moins cinq fois par jour. Il en vint même à accuser la froideur de sa femme d'être la cause de ses meurtres. « *C'était vraiment une femme que je voulais, n'importe laquelle, juste une femme avec ce que les femmes ont* », a-t-il dit. David Berkowitz se masturbait compulsivement et « *sa préoccupation pour la sexualité orale* », écrivit le Dr. Abrahamsen, « *suggère un développement sexuel immature* ».

Parce que le sexe est lié à la mort et non pas à la vie, le concept de procréation dérange le *lust killer*. John Haigh déclara : « *Le sexe ne devrait pas exister. La procréation devrait être un acte insensible, comme un chêne qui perd ses glands* ». Pour certains de ces tueurs, la sexualité a été liée au péché et à la mort par des parents trop zélés qui ne voulaient pas que leur enfant ne devienne "immoral". Leur besoin libidineux s'est alors reporté sur d'autres comportements "déviant".

William Heireins, le jeune "tueur au rouge à lèvres", a affirmé que le cambriolage était sa manière primaire de se relâcher sexuellement. Enfant, on l'avait prévenu que les contacts sexuels étaient sales et qu'ils "causaient des maladies".

Joseph Kallinger, qui fut élevé par des parents sadiques très puritains, était sexuellement excité par les feux.

Pour Ed Gein, à qui sa mère avait appris que le sexe était criminel et avilissant, il semble presque naturel qu'il ait associé sa propre curiosité sexuelle avec la mort.

Tuer la femme à l'intérieur



Henry Lee Lucas, que sa mère forçait à s'habiller en fille quand il était petit, déclara : « *J'étais la mort sur les femmes. Je ne sentais pas qu'elles avaient besoin d'exister. Je les haïssais et je voulais détruire toutes celles que je pourrais trouver. Et j'étais bon à ça* ».

Beaucoup pensent que Gacy tuait des jeunes hommes qui représentaient symboliquement son propre "moi" homosexuel tant détesté.

Bobby Joe Long, qui avait un chromosome féminin en trop et se retrouva avec des seins à

la puberté, tua brutalement des prostituées et des femmes qui lui rappelaient sa mère. Il existe un débat pour savoir si les tueurs en série qui sont peu sûrs de leur masculinité sont les plus vicieux, comme s'ils avaient besoin d'extirper et de détruire la femme à l'intérieur d'eux-mêmes. Joel Norris a écrit que si « *le tueur est particulièrement sauvage en ce qui concerne les corps de ses victimes féminines, la police devrait chercher un suspect possédant des traits physiques féminins. A-t-il par exemple de beaux cheveux ? Ses traits sont-ils disproportionnellement délicats ?* »

Comme Richard Tithecott le précise dans son livre "Of Men and Monsters", « *la motivation des tueurs en série peut être expliquée en termes de "besoin d'expulser" : expulser la femme, expulser l'homosexuel... de soi-même. La question (et le problème) n'est plus alors la masculinité, mais la féminité, ou plutôt l'invasion féminine de la masculinité* ». Tithecott explique que d'une certaine manière, le tueur accuse la féminité de provoquer son envie de meurtre, alors que dans l'Histoire, quasiment tous les actes agressifs sont masculins par nature. Cette manière de viser la "femme à l'intérieur" n'est rien d'autre qu'une tentative du tueur en série d'accuser la victime.